

Après avoir entendu Dimanche dernier la Parole du semeur qui laisse tomber du grain un peu partout (même sur les endroits les plus incultes parce qu'il sait sa Parole assez puissante pour faire jaillir le meilleur, y compris là où semble parfois régner le pire), voilà qu'aujourd'hui, c'est la Parole du "Bon grain et de l'Ivraie" qui est proposée à notre Méditation . Or, à vrai dire, ce qui est soulevé là, c'est le problème du Bien et du Mal... Pourquoi n'y a-t-il pas que du Bien sur cette terre? Pourquoi y a-t-il la mort et la souffrance dans le monde, si Dieu est Bon, Lui, le Créateur de tout, et si, au départ, il n'a voulu que ce qui est bon ? C'est en tout cas ce que nous répète inlassablement le récit de la Création à la fin de chaque journée : *"Et Dieu vit que cela était Bon!"* et que tout continue ainsi jusqu'au sixième jour où il est même précisé (après la création de l'homme et de la femme) : *"Dieu vit tout ce qu'il avait fait, c'était très bon !"* Si donc, encore une fois, Dieu n'a créé que ce qui est bon, comment se fait-il qu'il y ait pourtant le mal et la souffrance si présents et si prégnants sur notre terre, dans nos cœurs ou dans nos chairs à longueur de jour et de nuit, et parfois, jusqu'à nous faire crier ou jusqu'à nous faire douter que Dieu existe et qu'il pourrait être Bon ?

La Bible nous dit, il est vrai, dans la suite du récit que cela est dû au fait que l'être humain se soit coupé de Dieu, sa Source, et de son projet de bonheur sur lui en se laissant tenter par le démon et l'illusion de ses promesses... Autrement dit, à partir du moment où l'être humain n'était plus seulement guidé par une totale Confiance en Dieu et en sa Bonté, tout dans l'existence humaine devenait embrouillé et pénible, d'où l'image du *"Bon grain et de l'Ivraie"* employée par Jésus pour signifier, à la fois la présence du meilleur et du pire dans nos situations quotidiennes . Et nous savons bien d'ailleurs d'expérience que ce meilleur et ce pire ne sont pas le fait seulement de certains, alors qu'ils n'existeraient pas chez d'autres, mais qu'ils sont bien présents à l'intérieur du cœur de chacun d'entre nous (vous et moi), d'où l'impossibilité désormais de détruire le mal qui fait tant souffrir à moins de supprimer l'humanité tout entière . Dieu sait pourtant s'il nous serait facile à certains jours de vouloir constituer d'un côté le camp des bons et de l'autre le camp des mauvais . Le camp des bons dans lequel nous serions bien sûr, c'est évident... et le camp des mauvais qu'il faudrait détruire impitoyablement ; en somme comme le pensent ces serviteurs de l'Évangile quand ils disent au Maître: *"Veux-tu que nous allions arracher l'ivraie?"* En fait, ce serait le comble (le remède serait pire que le mal, puisque tout devrait être détruit, même le bon) et ce serait reconnaître que Dieu s'est trompé en créant le monde, dont l'être humain en particulier, alors que, comme le dit l'Écriture : *"Les Dons de Dieu sont sans repentance"*

En effet, ce que Dieu a fait, au départ, ne pouvait être que bon et il ne peut donc en aucun cas le regretter, même après le péché de l'homme et la rupture qui s'en suit avec son Créateur... Cette rupture qui l'entraîne pourtant tout au long de son histoire dans la cascade des pires malheurs : maladies, guerres, mort de l'innocent et tant d'autres situations dramatiques... Dès lors, quand Dieu laisse aujourd'hui libre cours à tant de situations qui nous font si mal et auxquelles nous ne comprenons rien, ce n'est pas qu'il est sans pitié et qu'il se désintéresse de notre pauvre sort humain, mais c'est parce qu'il sait, comme le dit Saint-Paul dans sa lettre aux Romains *"Qu'il est assez puissant ensuite pour faire triompher la vie, comme il l'a promis"*(Ro 4/21) là où tout ne semble pourtant qu'échec et mort et *"qu'il fait désormais tout concourir au bien de ceux qui l'aiment"*(Ro 8/28), même le pire... Il nous l'a d'ailleurs prouvé en ressuscitant Jésus, son Fils, après ce qui ne semblait rien moins qu'un atroce et irréparable échec du Vendredi-Saint . En somme, si Dieu ne détruit pas le mal dès maintenant, c'est qu'après l'irruption du péché, il est capable de faire quelque chose d'encore plus beau que lors de la première création, ainsi que l'illustre très bien l'histoire (sans doute très connue) de ce vase magnifique qu'un serviteur maladroit avait rayé malencontreusement...Tous les artistes les plus qualifiés, appelés pour corriger l'accident, se voyaient impuissants à réparer valablement la maladresse jusqu'au jour où quelqu'un eut l'idée de creuser encore davantage l'endroit endommagé, puis de faire des nervures et des feuilles, et enfin de couronner le tout d'un joli bouton de rose, si bien qu'à la fin, le vase était plus joli qu'il ne l'avait jamais été . Ainsi en est-il du projet de Dieu sur l'humanité avec la présence si douloureuse et si mystérieuse du mal et de ses horreurs, dans un monde qui se cherche comme à tâtons . **Dieu ne détruit pas ce qui nous fait tant souffrir, car en communion avec Jésus et avec son secours, il nous sait capable de tout convertir en amour (même la pire de nos situations) et ainsi de pouvoir déboucher un jour sur des horizons d'une incomparable splendeur** ainsi que le dit d'ailleurs Saint-Paul :

"Alors que la Création gémit dans les douleurs de l'enfantement, les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous".(Ro 8/18)

Puissent ces Paroles nous redonner un peu de courage quand tant de choses semblent nous être devenues contraires et qu'on dirait que le mal l'emporte parfois de beaucoup sur le Bien . Non, ne l'oublions pas, en dépit de la croix du Vendredi-Saint, **Jésus est vraiment ressuscité** et c'est toujours à lui que reviendra le dernier mot, quel que soit apparemment l'acharnement et la puissance du mal . Amen !